

Deau

n.

e

D1

2513



ov nyl Kp 589

[Flein Faigun Ball]

B. th

Universitäts-
und Landesbibliothek
Halle (Saale)
August-Bebel-Str. 13

E. a. 589

LE
NOUVEAU
TARQUIN.
COMEDIE
ALLEGORIQUE.
EN TROIS ACTES.

Second Editions le Pris est de 6 Sol.



A. AMSTERDAM,
Chez LOUIS FOUBERT, Libraire
Derriere la Bourse dans le Hermitage Steeg.
1737.



LE
NOUVEAU
TARQUIN.
COMEDIE
ALLEGORIQUE
EN TROIS ACTES

Second Edition de Paris



Handwritten text and signatures, including a large signature that appears to be "Ohl" or similar.



LE
NOUVEAU
TARQUIN,
COMEDIE.



P R E F A C E.

CE n'est pas un air d'Auteur que je prétends me donner icy en mettant une Préface à la tête de cette petite Piece comique. J'aurois même souhaité pouvoir m'en dispenser, mais j'ay été obligé de défigurer si fort le trait d'Histoire dont j'ai emprunté le titre & le principal sujet de cette Piece, que ce seroit vouloir m'exposer aux justes reproches des Censeurs exacts, si je ne prenois pas le soin de les prévenir en me justifiant. Que mon Lecteur sçache donc que quand j'ay emprunté le caractère de Tarquin & celui de Lucrece de l'Histoire Romaine, je n'ay pas cru que je düssé être astringé à la Loy des Poëmes dramatiques, ni conserver si fort ces caractères dans leur entier. J'ay préféré Tarquin à tout autre à cause de son orgueil & de son usurpation à la Souveraineté, caractère qui n'exprime pas mal celui du Heros caché de notre Piece: Lucrece m'a paru convenir parfaitement au sujet à cause de sa chasteté; du reste qu'on n'impute pas à mon ignorance si je la fais paroître sur la Scene com-

P R E F A C E.

me fille, quoique l'Histoire nous apprenne qu'elle fut mariée, & si je donne à Tarquin le pere les sentimens d'irréligion & d'impudicité dont la même Histoire caractérise son fils; cette liberté est icy une suite de la dispense que je suis en droit d'exiger des rigoureuses loix du Theatre.

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de rendre compte au Public du sujet caché de cette Piece allegorique, toute l'Europe en est instruite, puisque la nouvelle en a pû arriver jusques dans les deserts que j'habite.

Au reste, quoique le Misanthrope de Moliere nous apprenne, qu'en fait d'Ouvrages d'esprit, le tems ne fait rien à l'affaire, j'ose pourtant présenter cette excuse à mon Lecteur, & le prier d'avoir égard que j'ay mis plus de tems à écrire cette Piece que je n'en ay employé à la composer, & que c'est icy l'Ouvrage d'une après-dinée de Campagne où la Compagnie préfera l'ennuy de sa lecture à celui de l'oïveté.



L E



LE NOUVEAU
TARQUIN,
COMEDIE.



A C T E I.

S C E N E I.

Le Théâtre represente le Peristile du Temple de la Déesse Vesta.

TARQUIN chante sur l'air: *Ne m'entendez-vous pas.*

Ue je suis malheureux !

Q Rien n'égale ma peine,

J'adore une inhumaine

Qui se rit de mes feux,

Que je suis malheureux !

A 3

Sur

6 LE NOUVEAU

Sur l'air: *Ei donc, Julien.*

Rien n'est égal en ce moment
Au fouci qui m'accable,
Ma gloire, mon nom & mon rang,
Tout m'est insupportable:
Que sert le Sceptre qu'en mes mains
Depuis long-tems je porte,
Tandis que le Roi des Romains
Languit à cette porte?

SCENE II.

TARQUIN, SCARPINELLO.

SCARPINELLO. Sur l'air *des Folies d'Espagne.*

Quel noir chagrin vous occupe, grand Prince?
A mon ardeur, peut-il être commis,
Vous auroit-on soufflé quelque Province,
Ou craindriez-vous de nouveaux ennemis?

TARQUIN.

Ah! plutôt aux Dieux, mon cher Scarpinello,
plût aux Dieu que je n'eusse que des
ennemis à combattre! Tu sçais en combien
d'occasions j'ai sçû rendre leurs efforts inuti-
les: je ferois encore en état, quoique vieux
de

de leur faire face de tout côté, & de les réduire avec autant de facilité, que j'ai de peine à venir à bout d'une Pucelle qui méprise mon rang & ma flame.

Lorsque de Rome dans mes mains
Je puis balancer les destins,
Une jeune pucelle,

Scarpinello . . . Fort bien,

Tarquin . . . Ose m'être rebelle,

Vous m'entendez bien.

S C A R P I N E L L O.

Oh parbleu je vous avouë, Seigneur; que sa résistance & sa révolte me surprennent. Quoi! vous, ce même Tarquin devant qui Porcenna & tant d'autres se font vûs forcez de tourner le cul, vous ne pouvez pas venir à bout d'une fille? Pour moi qui n'ai ni la routine d'un Vieillard, ni les richesses d'un Monarque, je ne me suis jamais trouvé à pareil cas.

Il chante sur l'air de l'Opera de l'Europe Galante.

Je voudrois pour la nouveauté
Pouvoir trouver une cruelle.

Mais peut être vous ne vous y prenez pas comme il faut. Vous sçavez mieux que moi que le Sexe est un Animal difficile qui ne

A 4

peut

8 L E N O U V E A U

peut pas être mené par des routes inconnues; les femmes marchent volontiers sur les pas que leur ont tracé celles qui les ont précédées; & en amour comme en religion l'innovation est une grande heresie.

Il chante sur l'air de Lon la.

Suivez la route ordinaire,
Que tint le premier Amant:
Par ce moyen sûr de plaire,
Vous pourriez plus aisément
Faire lan la lanraridete,
Faire lan la lanrarida.

T A R Q U I N.

Sur l'air F. André.

Quel conseil me donnes-tu Perfide?
Voudrais-tu qu'un Roi des Romains
Soupirât en esclave timide,
Comme le commun des humains?
Je ne saurois suivre cette maxime:
Et lon lan la,
Ce n'est pas là
Ce que Tarquin fera:
Je suis le beau feu qui m'anime.

SCAR-

TARQUIN.

9

SCARPINELLO.

Ma' foi prenez que je n'aye rien dit, & conduisez-vous à votre guise, mais si j'étois votre Belle, je fais bien ce que je ferois.

TARQUIN.

Et moi qui suis las de soupirer en Amant du tiers état, je vais mettre en usage les talens de Circé & de Medée, & nous verrons si elle y résistera.

Il chante.

Il faut que je me fasse aimer,
De cette cruelle qui m'a sù charmer;
Qu'en ce jour l'Enfer m'obeïsse.
Noirs Démons,
Griffons,
Et toi Pluton,
Venez servir ma passion.
Il faut que je me fasse aimer
De cette cruelle qui m'a sù charmer.

Il récite l'invocation suivante, en faisant des grimaces horribles.

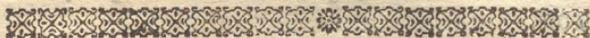
Udite, udite, ô voy che da ce stella
Precipitar qui Folgori Tonanti!
E. voy che la tempeste & le procelle
Monete a habitation de Laria Erranti!

A 5

E.

10 LE NOUVEAU

E. voy Ministri de li Eterni pienti,
Citadini d'amour her che vin roque
Et de Signor de Begne Empi des Sors.



SCENE III.

ENTRE'E DES DEMONS.

*On jouë la marche des Janissaires, pendant laquelle
les Démonz se rangent du côté de TARQUIN,
qui fait des lazis de peur.*

La marche finie, le Chef des Démonz
chante :

SOrtons de nos prisons,
Au Roi qui nous appelle
Accourons :
Démonz,
Griffons,
Domptons cette rebelle,
Qui rit de sa passion :
Et toi, noire Aleçon,
Souffle-lui ce poison
Que produit l'Acheron,
Qui troublant sa raison,
Rend douce cette cruelle

Comme

Comme un Mouton.
 Aux ordres de Pluton
 Obéissons,
 Démons,
 Et qu'aucun de nous ne revele
 Cette action.

*Le Cœur des Démons repete ce Couplet , en-
 suite leur Chef faisant des grimaces horri-
 bles , leur dit.*

O mille 1. D. venga frichianti
 Mille..... 2. D. venga Pitoni.
 Arpie..... 3. D. venga Nomitanti.
 Centauri, 4. D. venga Tugeniomei.
 Sfingi..... 5. D. venga tu Alecto & Clola.
 Epallidi 6. venga voi novi Monstin.
 Gorgoni.

Voy Megeré.
 Tu Cerbere.
 Venite qui.

Tous ensemble.
 Venite qui.
 Venite qui.

*Cette imprécation se repete en Chœur , Tarquin
 saluant les Demons chante , sur l'air du
 Marcear.*

Messieurs les Demons, foyez les bien-venus.

LE COEUR DES DEMONS.

A tes ordres nous sommes tous accourus.

TAR-

LE NOUVEAU
TARQUIN.

Pour que je sois content
De vôtre empressement,
Faites que ma Maîtresse paroisse à l'instant.

LE CHOEUR.

Faisons que sa Maîtresse paroisse à l'instant.

*Lucrece paroît au fond du Théâtre & s'avance
en chantant d'un air languissant.*

Cruelle départie,
Malheureux jour,
Que ne suis-je sans vie,
Ou sans amour !

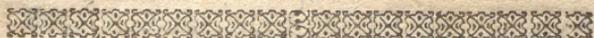
*Targuin tout bas parlant aux Démons, Cou-
rage, elle en tient déjà, Messieurs, encore
un de vos charmes, son cœur est à moi.*

*Les Démons font un Brante autour de Lu-
crece, & dansent en chantant sur l'air du
Branle.*

En vain d'une fille l'humeur
Paroît haïr le branle,
Vous triomphez de sa rigueur
Si vous vous montrez plein d'ardeur
A danser le bon branle :
On vient à bout d'un jeune cœur
En mettant tout en branle.

Les

*Les Démons en se retirant soufflent tous sur
Lucrece qui paroît immobile, ils font des La-
zis d'imprécation, Tarquin leur donne une
Bouffée & se retire avec eux.*



SCENE IV.

LUCRECE GUIOLINE.

LUCRECE... *Elle chante
sur l'air, ne m'entendez vous pas?*

AH! quel transport soudain
S'empare de mon Ame?
D'une subtile flâme
Je sens le doux venin;
Ah! quel transport soudain?

GUIOLINE. *sur le même air.*

Ne vous alarmez pas
Mon aimable Princesse,
Si l'amour qui vous presse
Vous livre des combats,
Ne vous alarmez pas.

LUCRECE. *de l'Opera d'Ajax.*

Quel changement! Que dira l'Univers?

SCE-



S C E N E V.

TARQUIN, LUCRECE, GUIOLINE.

*Tarquin sous la figure de Phebus descend
d'un char, & chante sur l'air : Monarque redou-
té, de la Cantate d'Orphée.*

DU séjour glorieux je descens sur la terre ;
Pour t'assurer de mon amour :
Garde-toi deormais d'irriter ma colére,
En resistant au feu du jour.

LUCRECE *chante d'un ton furieux
sur l'air Ne m'entendez vous pas?*

Si je puis m'en défendre
En vain pour me surprendre,
Vous venez m'allarmer,
Je ne veux pas aimer.

TARQUIN. *chante d'un ton furieux,
sur l'air Du tout un peu.*

A mes transports,
En vain tu voudrois inhumaine,
A mes transports

Op-

Opposer de foibles efforts:

Ta résistance seroit vaine ;

Crois-moi , livre ton Cœur sans peine

A mes transports.

G U I O L I N E. *sur l'air de Birene.*

Ne l'entendez vous pas ,

Trop sévère Lucrece ?

C'est un Dieu qui vous presse ,

Livrez-lui vos appas ,

Qui diantre le fera ?

T A R Q U I N *Chante d'un ton de*
Musette.

Lucrece mes Amours ,

Languirai-je toujours.

L U C R E C E. *Elle chante sur l'air*
Reveillez vous belle endormie.

Calme le transport qui t'anime ,

Et desespère d'être heureux ,

Ou fais que Lucrece sans crime

Puisse couronner tes beaux feux.

T A R Q U I N. *Il chante sur le même air.*

Que ta belle ame scrupuleuse

Sache

sache que quand pour t'épurer
 D'un Dieu l'Amour victorieuse
 Veut agir, tu dois t'y livrer.

L U C R E C E. *Elle chante, sur l'air
 de ton lan la.*

Quelle douce erreur s'empare
 De mes esprits confondus ?
 Je sens que mon cœur s'égare,
 Et je ne me deffens plus,
 De ton lan la, &c.

G U I O L I N E. *Elle chante sur l'air
 du Mirliton.*

Qu'il est doux belle Princesse,
 D'être sensible à son tour,
 Suivez l'ardeur qui vous presse,
 On ne trouve pas toujours
 Des beaux mirlitons &c.

T A R Q U I N *chante sur le même air.*

Auprès de toi ma mignone,
 Mon cœur est comme l'Aimant,
 Et mon Eguille friponne,
 Cherche le pole charmant,
 De ton mirliton, &c.

Il continue.

Pour mieux cacher deormais
 Notre amoureuse avanture,
 Je pretends que ce palais
 Ture Lure,
 Soit à jamais ta clôture,
 Robin ture Lure.

S C E N E VI.

*Le Temple de Vesta s'ouvre, toutes les Vestales
 sortent en chantant, Du Prologue de l'Opera
 de Phaéton.*

CHantons, qu'à nos voix tout reponde,
 Rendons un juste hommage au plus brillant
 des Dieux ;

Ses feux sont l'ornement des Cieux

Et les plus doux plaisirs du monde.

TARQUIN, sur l'air de l'Opera de Rolland, au genereux Rolland.

Vierges qui conservés cette flamme sacrée
 Qui nuit & jour brille sur mes autels,
 je descens de la voûte azurée

E T C A

B

Et

18 LE NOUVEAU

Et pour vous voir quitte les immortels,
Content de vos Encens pour marque de tendresse
Je viens confier en vos mains,
De mes sacrés autels la plus chere Prétresse ;
Qu'à la servir dans ce lieu tout s'empresse,
Ce sont de votre Dieu les ordres souverains.

*Tarquin disparoit & la Simphonie jouë un air
à grand chœur de la composition de l'Autheur
de cette piece, qu'on pourra voir cy après.*

LUCRECE. sur l'air
eh comment ne pas se rendre?

Du Brillant fils de Latone

Annoncez les beaux feux à l'univers.

Le Chœur. Du Brillant fils de Latone

Annonçons les beaux feux à l'univers,

Lucrece. Et que ce saint temple raisonne

Des doux sons de nos concerts.

Le Chœur. Et que ce Saint Temple raisonne.

Des doux sons de nos concerts.

ACTE



A C T E II.

S C E N E I.

TARQUIN, SCARPINELLO.

TARQUIN.

EH bien Scarpinello, n'ay-je pas conduit cette affaire à bon port, j'ay réduit enfin cette inhumaine, & pour la voir sans témoins & sans éclat je l'ay enfermée dans le Temple de Vesta, là je pourrai l'entretenir à petit bruit & sans scandale, & si ma prudence s'oubloit avec elle, nous avons l'exemple de Rhea Silvia & de tant d'autres pour la justifier; il est vrai que j'ai eu recours aux prestiges, & que les livres que j'ai acheté si cher dernièrement de la Sibille de Cumès ne m'ont pas été d'un petit secours, j'ay ay appris un peu de magie dont je me suis servi très à propos, cette voye paroît dure au premier abord, mais dans le fond.

Il chante.

Quand on obtient ce qu'on aime,

Qu'importe à quel prix?

B 2

A

SCARPINELLO.

A ce que je vois, Seigneur, vous ne me paroissez pas fort délicat, pour moy à qui l'amour d'une vieille édentée a mérité la réputation de n'être pas difficile, je vous jure que je ne voudrois pas tenir le cœur d'une belle des mains noires d'un magicien & en un mot,

sur l'air *Je suis captif d'une Beauté.*

Un prix qui n'a point coûté,

Ne peut satisfaire un cœur tendre.

Eh voila qui est plaisant ! est-ce que nous autres Rois devons être susceptibles de pareil scandale, d'ailleurs qu'ay-je fait qui ne soit autorisé par les exemples des Dieux mêmes qui dans certaines occasions ont scû fasciner les yeux des Creatures & se sont montrés à elles sous les images les plus propres à les séduire, c'est ainsi que Jupiter le plus tendre des Dieux se présenta à Europe sous la forme d'un Taureau, à Danaé sous celle d'une pluye d'Or, à Lède sous celle d'un Oiseau, à Alcmené sous la figure d'Amphitrión son Epoux.

sur l'air *Adieu donc mon aimable Silvie.*

Lorsque abandonnant son tonnerre

Y

Le Roi des Cieux vint sur la terre
 Y prendre de nouveaux Ebats ;
 En vain auroit-il voulu plaire
 S'il n'eût emprunté les appas
 De quelque figure étrangère.

S C A R P I N E L L O.

Si le Seigneur Jupiter y revenoit encore,
 je ne lui conseillerois pas pour réussir au-
 près d'une femme de prendre la figure de
 son Epoux, j'aimerois mieux qu'il se trans-
 formât en Cigne, car un bel Oiseau a de
 grands charmes ; mais rien ne vaut pourtant
 la pluye d'or ; je réserve pour moi cette
 maniere de me méta morphoser. Oh, que
 dans le siècle où nous sommes, l'or a de
 puissans attraits !

Sur l'air de la Baye.

Si vous voulez faire une breche
 Au cœur d'une fière beauté,
 Armez-vous d'une belle flèche,
 Où l'or brille de tous côtés.

Mais après cette discution badine, re-
 venons, s'il vous plait, au fait de vos
 amours : Ne craignez-vous pas que les
 Dieux s'offensent de la témérité d'un mor-

B 3 tel

tel qui ose se revêtir de leur figure pour surprendre la crédulité des uns, & abuser de la confiance des autres ; & n'est-ce pas ce que nous apprend la Fable du Geay orgueilleux.

*Il chante sur l'air, A l'ombre d'un ormeau la
jeune & tendre Aminté.*

Des dépouilles d'un Paon
Le Geay faisant usage,
Crut par-là follement
Rehausser son plumage,
Lorsque du voisinage,
Plein d'un juste courroux,
Sur cet oiseau peu sage
Les Paons fondirent tous.

T A R Q U I N.

Ah ! que tu es plaisant, mon pauvre Scarpinello, & crois-tu que les Dieux s'embarassent de ce que font les hommes. Mais pourquoi, me diras-tu, pourquoi ce culte que nous leur rendons ? A quoi bon ce que nous appellons Religion ? Ah le voici. La Religion est bonne dans un Etat, parce qu'elle nous concilie tous les esprits, & nous rend fideles & fujets ; par elle nous savons
inti-

intimider à propos les cœurs & les retenir par la crainte du Tenare, ou les animer par l'esprit frivole d'une félicité future, & que nous supposons trouver aux Champs Elisées; mais qui n'existe que dans l'imagination, ou dans les ouvrages des Poètes: en un mot, la Religion n'est purement qu'une politique, qui sert aux passions des uns, & de manteau aux vices des autres: & quand tu me vois donner des Edits, faire des Décrets, ordonner des Fêtes & des Sacrifices, ce n'est que pour régner plus despotiquement sur ce peuple grossier, dont je ne serois pas le Maître, si je ne lui faisois entendre que la soumission ou la désobéissance à ma souveraine volonté, sont comme la clef qui doit lui ouvrir ou lui fermer l'entrée du séjour des Bienheureux.

SCARPINELLO.

Voilà qui est bon; mais si les Dieux ne s'embarraissent pas de ce que vous faites, les hommes pourroient s'en formaliser. Le frere de Lucrece & Collatinus son Amant pourroient bien vous susciter des guerres intestines, & soulever contre vous ce peuple crédule que vous abusez depuis que vous regnez ici.

il chante sur l'air, de tout un peu.

N'en doutez pas,
 Un Amant peut tout entreprendre,
 N'en doutez pas,
 Lorsque l'Amour arme son bras;
 En vain voudriez-vous vous défendre,
 Vous seriez forcé de vous rendre,
 N'en doutez pas.

TARQUIN *Chante.*

Lorsque du Dieu immortel
 Je brave le tonnerre,
 Crois-tu que des foibles mortels
 Je craigne la colere ?
 Ah! connois mieux le fier Tarquin;
 Et fache que mon ame
 Ne redoute que le dédain
 De celle qui l'enflame.

Mais je vois son frère qui s'avance avec
 Collatinus : laissons-leur le champ libre;
 aussi me tarde-t-il d'aller voir cette adora-
 ble enfant, à laquelle je n'ai écrit que
 trois fois en un jour.

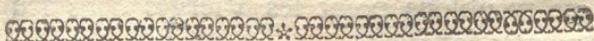
SCAR-

SCARPINELLO *chante.*

Allons,

Allons revoir Lucrece,

Allons.



SCENE II.

LUCRETIUS & COLLATINUS.

COLLATINUS, sur l'air, *Un Carme
buvant l'autre jour.*

Nous cherchons ici vainement
L'adorable Lucrece,

Le Roi peut être en ce moment,

Dans l'ardeur qui le presse,

Retient dans son appartement.

Cette Princeffe.

LUCRETIUS *chante.*

Ah! de grace épargnez ma Sœur,

Un tel discours me bléffe:

Peut-elle pour ce radoteur

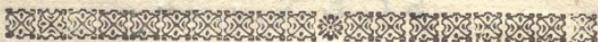
Avoir quelque foiblesse?

B 5

Con

Connoissez mieux quel est son cœur
Et sa sagesse.

Mais quelle est cette sainte cérémonie? ce
sont les Vestales. Ecartons-nous un peu, &
ne troublons point les Vierges dans leurs
pieuses fonctions.



S C E N E III.

*Lucrece habillée en Prêtresse d'Apollon, le grand
Pontife, Chœur des Vestales, Lucretius &
Collatinus.*

L U C R E C E *chante:*

Rendez hommage au plus brillant des Dieux,
Vierges, chantez les feux,
Vierges, chantez les feux dont il orne les Cieux,
Rendons hommage au plus brillant des Dieux.

Le Chœur des Vestales.

Vierges, chantons les feux dont il orne les Cieux.

*La Simphonie jouë un Menuet Italien de la
composition de l'Auteur de cette Piece, qu'on
trou-*

*trouvera ci-après. Ensuite Lucrece chante
sur l'air de ce Menuet.*

Puissant vainqueur
Dont je ressens la flame,
De ton ardeur,
De ta douceur
Enyvre mon tendre cœur : . . Elle repete.
Que dans mon ame
Je sente à jamais
Leurs doux attraits.

COLLATINUS *reconnoissant* LUCRECE.

Mais que vois-je? c'est Lucrece elle-même.

LUCRETIUS *s'avance & s'écrie.*

Ah! ma chere Sœur, ma Sœur, qui vous de...

LUCRECE *l'interrompt.
Parodie de l'Opera d'Alceste.*

Retire-toi, Dieu mortel, qui que tu fois,
Tu parleras une autre fois.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Et toi qu'un doux sommeil a peint à mes esprits,
Cher Tarquin, écoute mes cris.

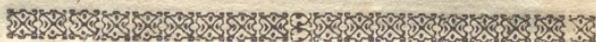
28 L E N O U V E A U

COLLATINUS.

Vous appelez Tarquin, Lucrece, est-ce bien vous ?

Lucrece tombé évanouie,

COLLATINUS *continue.*



SCENE IV.

COLLATINUS, LUCRETIUS.

COLLATINUS.

Que pensez-vous, Seigneur, de tout ce que nous venons de voir & d'entendre ?

LUCRETIUS.

Je ne doute pas un instant qu'un Dieu n'aime ma Sœur, & c'est ainsi qu'autrefois Rhea Silvia fut aimée de Mars ; ses vêtemens, ses fonctions, ses antoufiasmes, & plus que tout, son indifférence pour vous m'assurent qu'il y a en elle quelque chose de furnaturel & de divin.

COLLATINUS.

Je pense bien autrement que vous, mon cher

cher Lucretius; & soit que les Amans soupçonneux se persuadent aisément de ce qu'ils craignent, soit que les yeux jaloux voyent plus clairement que ceux des autres, soit enfin qu'ingénieux à se tourmenter, ils se plaisent à faire des phantômes, j'ai jugé à tout ce que j'ai vû, que votre Sœur est aimée de quelqu'un, qui pour la voir & l'entretenir avec plus de facilité & sans témoins, lui a suggeré de se mettre parmi les Vestales, & que ses autousiasmes & ses inspirations sont de l'invention du même Auteur, pour dérober aux yeux d'un Public un amour qui éclateroit trop, si on n'avoit pris la précaution de le couvrir du voile de la Religion.

L U C R E T I U S .

Vous m'outragez, mon cher Collatinus, en soupçonnant ma sœur d'une pareille intelligence, & la sensibilité de cet affront a besoin de tout le frein de mon amitié pour ne pas s'échapper contre vous en justes reproche, j'attribuë ce trop de sincérité à votre attachement, & plus que tout j'excuse en vous les effets d'une jalousie qui seroit bien flateuse si vous en moderiez les transports.

C O L.

Vous rendez justice à mon attachement quand vous croyez ma sincérité à cet effet nécessaire, & mon cœur ne se défend pas de cet attribut de la vraie amitié dont je fçaurois pourtant me defaire, si je pouvois penser qu'il vous déplaît, mais laissons là les complimens, mon cher Lucretius; un soin plus serieux doit nous occuper aujourd'huy, & nous devons travailler d'intelligence à dénouer le mystere qui doit décider en ce jour de la honte ou de l'honneur de votre famille & me rendre heureux ou miserable.

LUCRETIVS.

Puisque vous voulez absolument approfondir un mystere qui nous touche également, vous par le lien de l'amour & moy l'intérêt du sang, je ne m'oppose plus à vos desirs, fassent les Dieux que nos recherches ne nous combrent pas d'ignorance & qu'ils ne nous punissent pas de notre curiosité.

COLLATINUS.

L'Idée que nous avons de l'équité des Dieux

Dieux ne doit pas dans cette occasion vous faire redouter leur colére; il y va de leur gloire & de leur justice, de prêter secours aux mortels qui cherchent à confondre & à punir la témérité de ceux qu'un amour profane peut avoir engagé à emprunter le nom & les attributs de la divinité, pour mieux conduire leur intrigue & satisfaire leur passion avec plus de facilité.

L U C R E T I U S.

Vous supposez donc icy que quelqu'un pour abuser ma sœur a osé se presenter à elle sous la forme d'un Dieu, cette action n'excede-t-elle pas le pouvoir d'un mortel & sur qui ferez-vous tomber le soupçon d'une si grande impiété?

C O L L A T I N U S.

A l'égard de la possibilité de cette action, l'empire que certains esprits ont sur les hommes ne l'établit que trop, vous sçavez comme moy qu'il y a eu de tout tems des enchanteurs qui font sortir les ombres des tombeaux, arrêtent le cours des fleuves & des astres, obscurcissent ceux-cy, font paroître comme teints de sang les autres, se
trans

transportent en plusieurs lieux à la fois, & prennent autant de nouvelles figures, connoissent le passé, prédisent l'avenir, en un mot dont les prestiges sont si peu differens des prodiges de nos Dieux, qu'on pourroit les appeller les singes de la divinité, il ne faut donc pas douter que quelqu'un par de semblables charmes n'eût pû déregler l'imagination de votre Sœur, & profiter de ce temps de confusion à lui faire entendre qu'un Dieu veut l'aimer, & comme on n'en vient à de si horribles ressources, qu'après qu'un amour violent mais inutile a épuisé toutes les autres, je ne crois pas que personne merite mieux d'être soupçonné de pareilles horreurs que l'orgueilleux Tarquin, lui dont l'amour téméraire pour votre Sœur a employé vainement jusqu'icy tout ce qui n'étoit pas prestige, & qui lassé de ses poursuites infructueuses, aura voulu sans doute faire suppléer les enchantemens au défaut de ses charmes : c'est ainsi qu'autre fois Medée vint à bout de l'indifferent Jason : au reste s'il faut une nouvelle preuve contre Tarquin au delà de mes justes conjectures, rappelez-vous ce que Lucrece a chanté après avoir ordonné de vous retirer, j'en frissonne encore quand j'y pense, elle a appelé Tarquin, que faut-il de plus pour justifier mes soupçons.

L U-

LUCRÉTIUS.

Vous me dites là des choses que je voudrois ignorer ou ne pas croire, contre lesquelles mon esprit se révolte vainement, je commence à craindre déjà plus que vous, que ma Sœur ne soit la dupe de ce perfide. Ah si pareil malheur nous arrivoit, j'irois laver de tout son sang la tache qu'il auroit fait à ma famille & plutôt que de voir son crime impuni j'irois contre Rome même armer les Etruriens & les exciter à la révolte, j'irois enfin....

COLLATINUS.

Il ne faut pas aller si vite en besogne & pour punir ce scelerat nous n'avons pas besoin d'un parti ruiné. Rome même nous fournira des armes, l'orgueil de ce Roi & toute sa race, sa tyrannie insupportable, son despotisme si souverainement établi, tout cela dis-je soulevra Rome contre lui, & nous n'avons besoin pour l'accabler qu'à nous mettre à la tête d'un peuple qui deteste en lui jusques à son nom, & qui nous disputant le plaisir de lui porter les premiers coups ne trahira que de cette façon notre vengeance. Mais ne formons pas ici le projet

C

odieux

odieux de la perte d'un Roi, sans sçavoir
 premierement s'il en est digne: allons voir
 votre Soeur, faisons-lui part de vos peines,
 & tâchons de tirer de ses propres aveus des
 lumières moins équivoques; mais que vois-
 je? Dieux! dans quel état l'offrez-vous à nos
 regards, que mes craintes augmentent dans
 ce moment, & que j'aprehende bien que
 mes soupçons n'ayent été trop exacts!



S C E N E V.

*Lucrece arrive sans voile & sans parure, son
 trouble l'empêche de voir Lucretius &
 Collatinus.*

Elle Chante.

CESSEZ mes yeux, cessez de contraindre vos
 larmes,

Soulagez ma vive douleur;
 Que vos pleurs en ce jour me fournissent des armes
 Pour m'arracher ma vie ou venger mon honneur.

COLLATINUS. Sur l'Air, de la R.
Iphigenie, vous me tirez d'un indigne esclavage

Quel déplaisir adorable Lucrece,

Ose

Ose de vos beaux yeux ternir ainsi le feu,
 De Collatinus la tendresse,
 Est-elle indigne d'un pareil aveu,
 De Collatinus Bis.

LUCRECE. *chante sur le meme l'Air.*

Ne songez plus à la triste Lucrece,
 Je ne merite pas ce glorieux destin,
 Et dans la douleur qui me presse,
 Je ne prétend qu'à me percer le sein,
 Depuis qu'en trompant ma sagesse,
 Un fort m'a mis dans les bras de Tarquin.

LUCRETIUS. *Sur l'air, terminons
 d'inutiles plaintes & du même endroit.*

Qu'ay-je oui? ce temeraire,
 Après avoir tenté vainement de te plaire,
 Par un charme a séduit ton cœur,
 Ah bien tôt le bras de ton frere,
 De tout son orgueil lavera ton honneur.

COLLATINUS. *Sur l'Air, mon cœur
 pour vous servir.*

Pourquoi vous échapper aux fureurs inutiles,
 Vengeons-nous par des coups plus certains,
 Du peuple qui le haït il faut armer les mains,
 Rien ne nous sera plus facile.

36 LE NOUVEAU

COLLATINUS. *continuë Sur l'Air :
un Carme beuvant l'autre jour.*

Je suis outragé comme vous,
Punifions cette offense,
Mais faisons que notre courroux,
Par trop de violence,
Ne trahisse pas malgré nous
Notre vengeance.

LUCRETIUS. *Sur le même Air.*

Si je suivois en ce moment,
Le transport de ma rage,
Bientôt le téméraire amant
Verroit à mon courage,
Que ce n'est pas impunément,
Que l'on m'outrage.

COLLATINUS. *Sur le même Air.*

Mais je crois entendre Tarquin,
Le voici qui s'avance,
Retirez vous tous deux soudain,
Et pendant son absence,
Allez exciter les Romains,
A la vengeance.

SCE-



SCENE VI.

TARQUIN, COLLATINUS, SCARPINELLO.

COLLATINUS. Sur l'Air, *de Tape-dru.*

JE vous cherchois, Seigneur, la tendresse,
 Que j'ai pour Lucrece,
 Fait que devant vous
 Eclate mon couroux.

TARQUIN

Que veut ici cette vaine colere :
 Jeune téméraire,
 Allez loin de nous
 Passer vos feux jaloux.

COLLATINUS.

En vain tu crois d'un pareil artifice,
 Couvrir l'injustice
 De tes attentats,
 Tu n'y parviendras pas,
 Je veux dans peu qu'une juste vengeance,
 Bravant ta puissance,
 Punisse à jamais
 Tes odieux forfaits.

C 3

TAR-

TARQUIN.

Présumptueux sache que ta bassesse,
Jointe à la foiblesse,
Malgré ton couroux,
Me dérobe à tes coups.

COLLATINUS;

Et toi connois au transport qui t'anime,
Que ton lâche crime,
Fût puni soudain,
S'il n'eût souillé ma main.

COLLATINUS.

On se lasse enfin de souffrir,
C'est trop se retenir,
Traître je vais courir
Aux Armes,
Etourdir
D'allarmes.
Et bien-tôt ton crime odieux,
Ne faisant plus rougir les Cieux,
Tout ton sang versé dans ces lieux,
Saura justifier les Dieux;
Et nos souhaits
Ainsi satisfaits,
Un supplice affreux désormais,
Bornera le cours à jamais,
De tes forfaits.

SCE.



SCENE VII.

TARQUIN, SCARPINELLO.

SCARPINELLO.

JE vous l'avois bien dit qu'un amant étoit
 à redouter lorsque l'amour armoit son bras
 & excitoit sa colere; gardez-vous bien de
 négliger tout ce que Collatinus vous a dit,
 & si vous m'en croyez prévenez sa ven-
 geance.

TARQUIN.

Il est vrai, mon cher Scarpinello, que
 mon cœur se reproche quelquefois l'horreur
 du crime que je viens de commettre, &
 quoique mon rang & ma puissance sem-
 blent me mettre au-dessus de pareille accu-
 sation, un funeste pressentiment me dit tou-
 jours que je me défends mal, & déjà je
 crois entrevoir mon supplice, toi seul mon
 cher, toi seul peux parer le coup qui me
 menace, & je m'abandonne à tes conseils,
 aide-moi de tout ton esprit, sans quoi je
 suis perdu.

C 4

SCAR-

42 LE NOUVEAU
SCARPINELLO.

Voilà-t-il pas la foiblesse des hommes, ils menacent le Ciel pendant le calme, & en implorent le secours au moindre orage, & parbleu sou'tenons la gageure jusques au bout, & échappons à la punition du crime en en commettant de nouveaux, perdons qui veut nous perdre, quand on fait un pas dans le chemin des forfaits, les autres ne doivent plus rien coûter.

TARQUIN.

ça bien été toujours ma maniere de penser; mais dans cette occasion je ne vois pas que cette Theorie puisse être réduite en pratique, & comment pouvoir détromper le public.

SCARPINELLO.

Bon bon, il n'y a qu'à accuser Lucrece de vous avoir voulu prendre par force: qui ne le croira pas quand vous le direz? d'ailleurs nous avons parmi nous bon nombre de témoins affidés; le grand Pontife qui ne nous démentira point, vous sçavez que c'est un petit génie à qui l'on feroit croire que les
oiseaux

oiseaux trottent , vous l'avez bien tû tromper dans d'autres occasions , il se garderoit bien d'oser vous refuser ce plaisir , auroit-il oublié quil tient de vous tout ce qu'il est , & qu'en sa faveur vous n'avez pas craint de déroger aux Loix les plus sacrées , qui veulent qu'on ne mette dans des places semblables que ceux qui ont assez de génie & de savoir pour les remplir avec dignité , allez , laissez-moi faire , j'entrevois les moyens de rendre inutiles les efforts de vos ennemis , & nous en ferons quites par de grandes promesses , que nous ne tiendrons pas , & quelques nouveaux crimes qui ne nous coûtent rien , mais ne perdons pas ici le tems en discours superflus , & prévenons s'il se peut les accusations de Lucrece.





ACTE III.

SCENE I.

*Le Théâtre représente le Temple de la Justice
duquel s'éleve un Tribunal.*

BRUTUS, LUCRETIUS.

BRUTUS.

EH de quoi s'agit-il?

LUCRETIUS.

Seigneur.

BRUTUS.

Est ce ici une plainte en justice, ou une simple sollicitation; prenez garde, vous pourriez vous jeter dans quelque embarras dont la meilleure volonté du monde ne pourroit vous tirer.

LUCRETIUS.

C'est une plainte contre Tarquin.

BRUTUS.

Ah voilà qui est bien, il faut donc que je me mette dans la déféance Magistrale, & que je fasse provision de gravité, & pour ne pas fournir à votre partie des motifs de
- 3 A -
refusa-

récusation qu'on ne pourroit tirer que d'une parenté bien éloignée, car il m'en souvient, mon bisayeul étoit le bon ami de votre trisayeul, pour éviter, dis-je, cet acroc je vais monter quatre marches de mon Tribunal d'où je pourrai vous entendre sans craindre les Cédules évocatoires, parce que comme nous l'apprend fort bien Molineus, Terentius, Flaccus, grands Jurisconsultes, au quatrième degré, il n'y a plus de parenté; & la Loi *Quotiescumque gradum §. 5.* y est formelle; parlez à présent je vous écoute.

LUCRETIVS.

Seigneur, le fier Tarquin qui brûloit depuis six ans pour ma Sœur Lucrece.

BRUTUS... à part.

Voilà qui est bien constant : six ans.

LUCRETIVS.

N'avoit pû mériter d'Elle que des mépris tant qu'il n'avoit employé à se faire aimer, que les soins que prennent d'ordinaire les amans les plus passionnés, mais lassé de ses poursuites vaines il a eu recours aux prestiges, & abusant de la foiblesse du sexe, s'est

44 L E N O U V E A U

s'est montré à ma Sœur sous la forme d'un Dieu, & par ce stratagème a vaincu dans un moment une vertu dont il avoit éprouvé la rudesse pendant six années, car lorsqu'il commença de déclarer ses feux à ma Sœur, elle faisoit encore des poupées.

B R U T U S.

La pauvre Enfant, des Poupées! mais ne sauriez-vous pas dire cela en chantant, car depuis qu'on pleure & qu'on tuë de même, on peut bien je crois se plaindre, & je trouve que cette maniere mélodieuse de s'exprimer est plus énergique, & va plus droit au cœur.

L U C R E T I U S. *chanse sur l'Air de l'Inconnu.*

Lorsque Tarquin s'enflâma par Lucrece,
Ma Sœur avoit tout au plus quatorze ans,
Une poupée étoit ses passe-tems,
Elle n'avoit d'autres amusemens,
Que ceux que prend l'innocente jeunesse.

B R U T U S. *Sur l'Air, de la Baye.*

Pourquoi souffriez-vous, qu'elle vît
La flâme de Tarquin & il reconnoisse.

Vite

Vite qu'ici on la voiture,
 Je veux favoir dans un instant,
 Qui des deux dans cette aventure,
 Est le coupable ou l'innocent.

Mais la voici, à sa mine je la condamne-
 rois quasi, car il me souvient de ce prover-
 be de ma grand mere.

Et n'est pire Eau; que l'eau qui dort.



S C E N E II.

BRUTUS, LUCRETIUS, ET LUCRECE.

LUCRECE: *conduite par deux Archers.*

Parodie de Mitridate.

SEigneur je viens à vous, car enfin aujourd'hui,
 Si vous m'abandonnez, quel sera mon appui:
 En bute aux fots discours, craintive & défolée,
 Fille encore de nom quoi qu'enfin violée,
 Et veuve maintenant sans avoir eu d'Epoux,
 Seigneur de mes malheurs ce sont là les plus doux.

B R U T U S.

Ouf, cela fend le cœur, malheureuse Lucrece;
 Au-

Affurez-vous ici de toute ma tendresse :
 Si Tarquin est coupable on saura le punir.
 Hola , gardes qu'ici l'on le fasse venir ,
 Un assigné suffit , vous cependant ma fille ,
 Montrez-nous de vos yeux la prunelle gentille.

L U C R E C E *Tiré d'Andromaque.*

Quels charmes ont pour vous des yeux infortunéz,
 Qu'à des pleurs éternelles Tarquin a condamnez.

B R U T U S.

Ils ne sont pas si chiens , & même avec justice ,
 On pourroit déclarer l'un & l'autre complice.

L U C R E C E.

Je ne crains point pour eux cet embarras ,
 Et je les porte exprès ainsi toujours fort bas.

B R U T U S.

Cette précaution n'est pas d'une Novice ;
 Et quoi qu'il fût de la justice
 De charger de ce fait votre exposition ,
 En faveur de l'aveu , dépouillé d'artifice ,
 Je n'en ferai pas mention.

L U -

Pour reconnoître ce service,
Des vœux j'emprunte le secours,
Puisse le Ciel à mes souhaits propice,
Prolonger votre vie aux dépens de mes jours.

BRUTUS.

Mettons fin à tous ces discours,
Et procedons à la justice:
Mais par où commencer, ma foi je n'y suis plus;
Namque materiam superabit opus.
Ma fille, il ne faut pas nous taire;
Car je suis dans l'intention
De vous faire donner ici la question,
Et même l'extraordinaire,
Si votre exposé peu sincere
Ose trahir la verité,
Et démentir votre ingenuité.
à part ... Je sai bien qu'à toutes nos Loix
Cette mece est très-contraire,
Mais qu'importe quant à leur voix
Je serai sourd, ce n'est pas une affaire;
Il est des tems où l'œil se ferme à la lumiere;
Ce n'est pas la première fois,
Ce ne sera pas la dernière.
Mais sans perdre le tems en discours superflus,

ça,

ça, commençons : Quel est votre âge ?

LUCRECE.

Seigneur, je ne m'en souviens plus.
Depuis qu'un funeste breuvage
De la raison m'otant l'usage,
Fait perdre toute idée à mes sens confondus.

BRUTUS.

Ce que vous dites-là n'est qu'un conte, une histoire,
Que je ne sçaurois croire :
Vous mentez, bouche, & je vois bien
Que ma menace ici n'a pû servir de rien.
Quoi, Tarquin auroit pû vous ravir la mémoire ?
S'il avoit ce talent, son honneur & sa gloire
Demandoient qu'il s'en fût servi
Dans cette occasion ici.
Qu'auroit pû dire alors votre bouche ingénue ?
Vous ne vous fussiez souvenuë
De rien du tout, pas même d'un baiser :
Passons outre, c'est trop jaser.
Est-il vrai que Tarquin vous ait morduë ?
Gardez-vous bien de me nier le fait.

LUCRECE.

Ah ! Seigneur, mon ame éperduë
Vous dit assez ce qu'il m'a fait.

BRUTUS.

BRUTUS.

Qui l'eût crû? Ce drôle, je gage,
 D'une fausse vertu n'emprunte le langage
 Que pour mieux tromper les Romains:
 C'est ainsi que chacun jouë son personnage;
 Et tel pour duper son voisin,
 D'un masque couvrant son visage,
 Aux yeux des hommes paroît sage;
 Tandis qu'il a seul en partage
 Tous les vices du genre humain,
 Mais revenons à notre fait.
 Ce que l'on fit lorsque vous fûtes faite;
 Le gaillard, pour lui quelle fête!
 Et ne pourriez-vous pas ici
 Nous raconter en racourci
 L'histoire de votre défaite.

LUCRÈCE.

Seigneur, je n'avois que quinze ans
 Lorsque mes charmes innocens
 Connus seulement de ma Mere,
 Au cruel Tarquin sçurent plaire.
 Dès ce moment fatal à mon honneur,
 Avec mes ans s'accrut mon infortune;
 Tarquin m'aimoit, & sa flâme importune
 Ne servoit qu'à glacer mon insensible cœur:

D

Alors

50 LE NOUVEAU

Alors je n'étois occupée
 Que du soin d'habiller proprement ma poupée ;
 Et mes plus chers amusemens
 Etoient d'augmenter sa parure ,
 Tantôt d'un beau nœud de ruban
 Ou d'une nouvelle coëffure ;
 C'étoit là le doux passe-tems
 De l'infortunée Lucrece ,
 Et mon ame toujours fermée à la tendresse,
 Lui préferoit ces plaisirs innocens.
 Cependant de Tarquin l'attachement funeste
 Croissoit à chaque jour ,
 Et plus il me montre d'amour ,
 Plus je le hai & le déteste :
 Enfin pour abréger le reste ,
 Lassé de voir mon jeune cœur
 Indifferent aux soins qu'il prenoit de me plaire ,
 Sans cesse à ses desirs contraire ,
 Ne payer tous ses feux que par une froideur ,
 Dont la rigueur
 Irritoit à la fois son orgueil & sa flâme ,
 Le traître conçut dans son ame
 L'exécrable dessein ,
 D'allumer dans mon sein
 Le feu de cet amour infame ,
 Qui n'enflame
 Que par le secours des Lutins ,

Esprit

T A R Q U I N.

51

Esprits folets, Sorciers & Génies malins ;
 Et pour ne pas rater ses projets inhumains ,
 Il voulut que certaine femme
 Très habile dans l'art d'attirer une flâme ;
 A ses horreurs prêtât les mains ;
 C'est la fatale Guioline ,
 Elle est connue des Romains
 Pour l'infame support de l'amour de Tarquin .

B R U T U S.

Je la connois bien , la Coquine ,
 Elle a fait souvent les deux mains .

L U C R E C E.

Cependant Tarquin ce barbare ,
 Par un effort de ses charmes affreux ,
 Invoque des Enfers les Esprits ténébreux ,
 Et les fait sortir du Tenare .
 Juste Ciel, qu'ils étoient hideux !
 Pardonnez, Seigneux, je m'é gare ,
 Et de mon cœur timide une frayeur s'empare
 Au souvenir cruel & douloureux
 De m'être vûe au milieu d'eux .

B R U T U S.

Ma Fille, calmez vos esprits ,
 De votre peur je ne suis pas surpris ,
 Puisqu'en ce moment je frissonne ,

D 2

Et

Et déjà je crois voir de ces diables d'Esprits
Une troupe qui m'environne.

L U C R E C E.

Helas! de quel effroi mon ame fut faisie,
Lorsque par l'ordre de Tarquin,
De ces Démons la cohorte ennemie,
M'eut de tout côté investie,
Pour me souffler le funeste venin,
Qui sçut allumer dans mon sein
Le feu qui du depuis causa mon infamie.

B R U T U S.

Ma Fille, finissez soudain,
Ou bien je quitte la partie.
Ouf, je tremble, & je crois voir ici d'un Lutin,
pour m'engriffer, la dangereuse main
Toujours en l'air; ainsi ne parlez plus, ma Mie,
De Diables ni de Diablotins.

L U C R E C E.

Ce qui reste à vous faire entendre
Pourra bien mieux vous surprendre,

B R U T U S.

Quoi, seroit-ce encore pour mon cœur
Quelque nouveau sujet de peur,
De grace finissez; d'ailleurs je veux apprendre
La fin de cet enchantement.
Ainsi sans plus tarder, venons au dénouement.

L U-

TARQUIN. 53
LUCRECE.

Tous ces fortiléges finis,
Et mes esprits déjà séduits
Par les discours de cette femme,
Qui sçait si bien corrompre une belle ame,
Tarquin du plus brillant des Dieux
Empruntant les attraits & la divine image,
Dans cet état vient s'offrir à mes yeux.
Du Dieu du jour il avoit l'appanage,
Un char de rayons glorieux,
Enfin tel que Phœbus est, dit-on, dans les Cieux!
D'abord il me conte sa piene,
M'appellant l'objet de ses vœux,
Me dit que de mes traits sa tendre ame étoit pleine,
Et que rien n'égaloit ses feux,
A des aveux si doux on résiste avec peine,
Et qui ne sçait qu'avec les Dieux
La résistance est toujours vaine;
Je cesse donc d'être inhumaine,
Et des Amans la douce chaîne
Pour moi n'eut plus rien d'odieux.
Cependant dès ce jour ma timide innocence
Cessa de s'armer de rigueur,
Et de Tarquin l'importune présence,
Sous la forme d'un Dieu n'allarma plus mon cœur
Enfin mon ame fut charmée
Du plaisir de se voir aimée,
Et sans redouter le danger
Qu'un jeune cœur éprouve à s'engager,
Je consentis, ô fatale journée!

D 3

Je

U-



Je consentis d'être emmenée
 Dans ce saint Temple où les Autels
 Sont chargés de feux immortels :
 C'est dans ce lieu que la triste Lucrece
 Succombant aux efforts d'un charme séducteur,
 Voyant avec plaisir les soins & la tendresse
 De ce lâche imposteur,
 Lorsqu'abusant de mon timide cœur,
 Il me ... non je ne puis, ô souvenir funeste !
 Seigneur, de mes malheurs épargnez-moi le reste.

B R U T U S.

Je partage tous tes chagrins,
 Ta douleur est très-légitime :
 Qui l'eût dit, qu'un Roi des Romains
 Eût pû commettre un pareil crime ?
 Ah, Dieux ! ces forfaits inouïs
 Sont d'un Sorcier forciérissime.
 Ma Fille, calme tes ennuis,
 Le Scelerat que tu poursuis
 N'échappera pas au supplice ;
 Et quoiqu'on dise, ma justice
 Mettra sa gloire à te venger.
 Mais cependant cesse de t'affliger ;
 Car je crains fort que tu ne m'attendrisses.
 Hola, Gardes, qu'on m'obéisse.
 Qu'on amene Tarquin, car je veux le juger.

Il chante sur l'air de la baye.

Je

Je prétens qu'ici l'on le traîne,
Et que s'il n'avouë pas tout,
On le mette au banc de la gêne,
En l'attachant par le bon bout.

Tiré de la Tragedie de Phedre & Hypolite.

Mais le voici, grand Dieu ! à cet humble maintien,
Quel œil ne seroit pas trompé comme le mien ?
Faut-il que sur le front d'un prophane adulateur,
Brille de la vertu le sacré caractère ;
Et ne devoit-on pas à des signes certains
Reconnoître le cœur des perfides humains ?

LUCRECE.

seigneur, souvenez-vous de ma pudeur ravie ;
De mes pleurs, de ma honte, de son infamie.

SCENE III.

TARQUIN, SCARPINELLO,
COLLATINUS, LUCRETIUS,
ET BRUTUS.

BRUTUS. *Tiré des Tragedies d'Iphigénie & d'Andromaque.*

UN bruit assez étrange est venu jusqu'à moy,
Seigneur, je l'ai trouvé trop peu digne de foy,
On dit & sans horreur je ne puis le redire,

D 4

Que

Je

56 L E N O U V E A U

Que suivant les transports qu'un feu brutal inspire,
Et couvrant votre nom d'un opprobre éternel.
Vous vous abandonnez au crime en criminel.

Il chante.

Cette Fille se plaint d'une fort drôle aventure,
Elle dit qu'un beau matin. *Turelure.*
Vous forçâtes sa clôture, Robin Ture. &c.

d'Iphigénie.
Qu'en direz-vous, Seigneur, que faut-il que j'en
pense. *de Phedre & Hippolyte.*
Ne fériez-vous point taire un bruit qui vous offense.

T A R Q U I N.

de Mitridate.

D'un mensonge si noir justement irrité
Je devois faire ici parler la vérité,
Nais vous savez trop bien l'histoire de ma vie,
Ma réputation est assez établie ;
On fait de ma vertu l'inflexible rigneur,
Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

B R U T U S,

De Phedre.

Mais cependant ici d'Inceste on vous accuse.

T A R Q U I N.

de Phedre.

Un tel excez d'horreur rend mon ame confuse,
Tant de coups imprévus m'accablent à la fois,
Qu'ils m'ôtent la parole, & m'étouffent la voix.

L U C R E C E.

Traître tu prétendois qu'en un lâche silence
Mon cœur assouviroit ta brutale insolence.

Elle

T A R Q U I N. 57

Elle chante

Puisse-tu sans être interdit
 soutenir ma presence,
 Cruel souviens toy du lieu
 Où je fûs prise par violence.

T A R Q U I N.

Seigneur vous écoutez mes cruels ennemis
 Examinez ma vie, voyez qui je suis
 Quelque crime toujours précède les grand crimes
 Quiconque a pû franchir les bornes legitimes
 Peut violer enfin les droits les plus sacrez,
 Ainsi que la vertu le crime a ses degrez,
 Mais jamais on n'a vu la timide innocce
 Passer subitement en extrême licence.
 Un jour seul ne fait point d'un mortel vertueux
 Un traître, un violeur, un lâche incestueux;
 Vit on jamais en moy de pareilles maximes.

B R U T U S.

On dit que ce n'est pas le premier de vos crimes;

T A R Q U I N.

Eh quoi de votre erreur rien ne peut vous tirer.
 Par quel affreux serment faut-il vous assurer;
 Que la Terre, le Ciel, que toute la nature...

C O L L A T I N U S

Toujours les scelerats ont recours au parjure,

L U C R E T I U S.

Cesse cesse perfide, un importun discours

D 5

Si

Si ta fausse vertu n'a point d'autre secours.

T A R Q U I N.

Elle vous paroît fausse & pleine d'artifice,
Lucrece dans son cœur me rend plus de Justice.

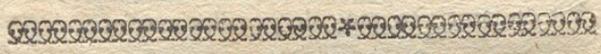
L U C R E T I U S.

Ah! que ton impudence excite mon courroux,

B R U T U S.

Ne vous emportez pas, Messieurs, tout doux, tout
doux.

De vos discours ici l'énergie est trop vive,
Mais puisque comme moi vous aimez l'invective,
Commencez cette affaire au soin des Avocats,
D'invectives, je pense, il ne manquera pas;
Qu'ici deux Avocats viennent en diligence,
Je prétens que ce fait se plaide en audience.



S C E N E IV.

BRUTUS, TARQUIN, LUCRECE,
LUCRETIUS, COLLATINUS, SCARPINEL-
LO, Me. CHAUDERON, Me. PASSERON.

B R U T U S.

A Vocats, vos qualités.

Me. CHAUDERON,

M. Guillaume Chauderon, demandeur
en reparation de crime de viol.

B R U.



B R U T U S.

Avocat, vous n'obtiendrez pas les fins de vos conclusions. Car *flos Virginitatis amissus damnum irreparabile est*, dit Hypocrate.

Me. P A S S E R O N.

Me. Girouëtte Passeron, Intimé, Défendeur.

B R U T U S,

Autant que le premier me paroît lourd & pesant, autant celui-ci me paroît un peu trop léger; mais nous en jugerons mieux par leurs discours que par leur nom. Avocats parlez chacun à votre tour, foyez briefs, & sur tout n'oubliez pas les invectives, c'est ce que j'écoute le plus volontiers des plaidoiries.

Me. C H A U D E R O N.

Seigneur.

B R U T U S *l'interrompt.*

Avocat couvrez vous.

Me. C H A U D R O N.

Seigneur, de tous les crimes dont la nature corrompue a trouvé la pernicieuse invention, on ne sauroit disconvenir que celui que je vais mettre au jour, & dont je poursuis ici la réparation, ne renferme en
foi

foi un Elixir de malice inoui, puis qu'il blessé tout à la fois la Majesté des Dieux, le droit des hommes, & la vertu des filles; mais pour donner un certain ordre à mon discours, qu'il me soit permis, Seigneur, de vous en montrer toute l'horreur sous les trois différentes especes dont il peut être envisagé, savoir l'Atheisme, le vol, le viol, le premier de tous ces crimes tire son énormité de sa dénomination même, qui est un composé de la proposition & du mot Grec *Theos* dont on fait *Atheos*, & ensuite Athéisme.

B R U T U S.

Avocat, laissez-là le Grec & les Etimologies, & venez au fait.

Me. CHAUDERON.

Je dirai donc pour obeir à votre Seigneurie que l'Atheisme n'est autre chose que le mépris formel de la Majesté des Dieux fondé sur l'opinion impie de leur nonexistence, *dicitur ille Athæus qui negat esse Deum*. Or, Messieurs, dans cette hypothèse qui mieux que Tarquin a droit d'être qualifié d'Athée, lui qui bravant la colére des Dieux a osé se relever de l'éclat de leur divinité pour triompher par ce stratagème de la foiblesse & de la crédulité d'une fille, *ô tempora, ô mores!*

res! mais Messieurs, s'il a blessé le droit divin, il n'a pas donné une moindre entorse au droit des gens, & c'est ce qu'il vous plaira considérer sous la qualification de vol; en effet celui-là est dit voleur, qui enleve de force un bien qui appartient à autrui, & c'est pour cela que cette action est très-élagamment définie, *attractatio rei alienæ invito domino*; Or Messieurs, qui osera nier que Tarquin l'orgueilleux ne soit dans ce cas, lui dont l'impudique audace a enlevé de force, *vi*, Monsieur, *vi*, le précieux honneur de ma partie qui étoit le bien légitime de son futur Epoux; enfin pour comble d'horreur le scelerat Tarquin a violé Lucrece! ô crime inouï! ô forfait inexprimable! qui pourra jamais nous rendre cet honneur si cher qui nous a été enlevé, honneur dont la fragilité fait le mérite, & qui semble tirer tout son prix de la difficulté qu'il a de se conserver; honneur enfin que je compare à la parole qui une fois sortie de la bouche ne peut plus y rentrer, *nescit vox missa reverti*.

Tant de crimes resteront-ils impunis! ô impudique Tarquin! & verrons-nous encore long-tems son effrénée insolence se rire de nos justes poursuites, & échapper à la gravité de nos accusations.

Et toi divinité que l'Univers révère,

A

A de pareils forfaits prête-tu ta lumière!

Sans que ton courroux ait armé contre ce sacrilege ce même bras qui punit autrefois la famille de la téméraire Niopé : n'en doutez pas Messieurs, n'en doutez pas, si ce scelerat a échappé à la vengeance d'un Dieu, c'est sans doute que ce Dieu occupé à lui préparer un supplice semblable à celui de Promothée & Ixion, n'a pas dérobé à notre pudeur & à nos larmes cette victime impie, dont le sang peut seul laver notre honte, & effacer le souvenir de notre deshonneur : à ces causes ; il vous plaira, Seigneur, de déclarer Tarquin dûëment atteint & convaincu de Crimes d'Atheïsme, vol & viol, & en conséquence, suivant toute la rigueur des Loix, le condamner 1. à être brûlé tout vif comme athée, ensuite pendu comme voleur, 3. écartelé comme violeur, afin qu'il puisse éprouver en tout & chacun de ses membres la même douleur qu'il nous a fait souffrir.

Partant conclud comme au procès.

Me. P A S S E R O N.

Je ne disconviendrai pas ici, Seigneur, que le crime qu'on impute à ma partie ne soit un crime inouï, & il seroit bien mieux si Me. Chauderon en avoit ingénument i-
magi-

imaginé l'espèce, car qui ne fait, Messieurs, que sous ce siècle corrompu de tous les crimes qui se commettent, le viol est le seul que les complaisances prévenantes du sexe ont enfin heureusement abrégé, & dont la facilité des filles de ce tems nous fait si bien épargner le risque & la peine; c'est donc à tort, Messieurs, qu'on veut nous rendre responsables d'un forfait imaginaire, & dont nous ne connoissons que l'horreur.

Mais pour fixer l'ordre de nos deffenses, & refuter par gradation trois chefs d'accusation qu'on nous intente, je dirai d'abord que l'Atheisme prétendu dont on ose nous noircir, tombe de lui-même, puisque la preuve n'en est fondée que sur la possibilité de la magie, & l'existence des Sorciers. Or, Messieurs, n'est-ce pas supposer ce qui est en question, & ce Tribunal respectable voudroit-il être le seul au monde où les Esprits & les Lutins eussent leurs causes commises au grand scandale des esprits forts.

A l'égard du vol, il est bien absurde qu'on veuille nous en accuser, & ne faudroit-il pas pour notre conviction pouvoir constater avant tout de la possession actuelle de la chose volée, selon cet Axiome de Droit, *non potest videri desuisse habere qui non habuit.* Or Messieurs qui voudroit assurer que

que cette chaste Lucrece ne s'est pas laissée enlever autrefois par une douce violence cet honneur qu'elle reclame aujourd'hui avec tant de fureté, & dont elle veut que nous soyons les injustes ravissantes.

Enfin, Messieurs, Lucrece veut avoir été violée, & comme si c'étoit trop peu d'avoir un seul homme pour témoin de la perte de cet honneur, elle veut que tout le Public soit informé de sa honte, elle crie au rapt de violence, mais en vain elle se deshonne pour nous en accabler; l'intégrité de votre Seigneurie reconnoitra sans peine la malice de cette accusation, & n'ajoutant point de foi à l'aveu de cette folle qui se décrie, elle rejettera son Exposition, *quia non auditur perire volens*, & la Loi, *si quis ultra de maleficiis*, n'y est-elle pas formelle ?

Partant conclud à ce que ma Partie soit maintenüe dans ses fonctions, droits, honneurs & prérogatives Royales : & en conséquence, à ce qu'il plaira à votre Seigneurie ordonner, que la prétendue violée soit tenue aux réparations, dommages & intérêt, si mieux elle n'aime le laisser pour pouvoir répéter de nous lesdits dommages avec plus de justice. *Dixi.*

Me.

Me. CHAUDERON.

Seigneur, Me. Passeron à voulu surprendre ce lumineux Tribunal, quand il avance que la possibilité des Sorciers étoit un être de raison; & n'est-ce pas insulter à cette même Cour, dont les Annales Critiques renferment Arrêt de préjugé si favorable à ma Cause.

BRUTUS.

M. Chauderon, nous vous condamnons à l'amende de cent Ecus, pour avoir osé parler devant nous de cet Arrêt, applicable ladite Amende à la correction de ce qu'il peut y avoir de défectueux.

Me. PASSERON.

Seigneur, le célèbre Arriaga, grand Peripateticien, dans son *Antigronomancie*, refute l'existence des Esprits folets, Lutins & Magiciens, *Anagolos Cunapoin Rontarzoffi*, ce sont ses propres paroles.

BRUTUS.

Item, avons condamné Me. Passeron en la même Amende, pour avoir parlé une Langue à nous inconnue.

Me. CHAUDERON.

A l'égard de la possession actuelle de la chose volée qu'on nous conteste, n'est-ce

E pas

pas une querelle d'Amand ou une chicane de Procureur? mais pour ôter à la Partie adverse tout prétexte d'appel comme d'abus, nous nous rangeons désormais sous la catégorie des Veuves, & aurons-nous été moins violées, & la Loi *Julia de raptu virginum* ne s'étend t'elle pas jusques à *viduarum*?

Me P A S S E R O N.

J'acquiesce à ladite qualité de Veuve, & je demande acte de l'aveu de la Partie.

Me C H A U D E R O N.

A propos, d'aveu, je demande que Tarquin soit assigné en aveu de soixante & une Lettre que je vais remettre au Procès.

Il fait semblant de chercher les Lettres, & ne les trouvant pas, dit :

Il faut que Tarquin par quelque nouveau fortilege me les ait enlevées de ce sac; mais en voici une, elle suffira peut-être pour justifier & son crime & sa subornation.

Il lit

„ Voici déjà, ma chere Enfant, en trois
 „ jours la troisième Lettre; si vous ne m'ac-
 cor-

„ cordez du temps, mon cœur succombera
 „ peut-être, & pour suffire à votre amour,

„ De Diane ma sœur oubliant la tendresse;

„ Desormais ma chère Prêtresse

„ M'occupera seul & toujours.

Il continuë en chantant.

Si mes feux vous sont doux,

Et qu'ils puissent vous plaire,

Sans peine oubliez-vous,

Ma fille, & laissez faire

L'amour

La nuit & le jour.

Datée cette Lettre de la queuë du Scor-
 pion le 223. jour de ma course.

M^e. P A S S E R O N .

Je m'inscris en faux contre cette Lettre,
 attendu qu'on y a ajouté ces deux derniers
 Vers.

B R U T U S .

Voyons cette Lettre..... *Il lit la dernière strophe
 ensuite il dit:*

Et ne voyez-vous pas que cela est sous-entendu,
 E 2 Sans

Sans peine oubliez-vous,
 Ma fille, & laissez faire
Subaudisur L'amour
 La nuit & le jour.

Vous n'êtes qu'un ignorant, Me Passeron,
 puisque vous ne connoissez pas cette
 élégance. Avocats, finissons & concluons
 en chantant.

Me CHAUDERON *chanté.*

Condamnez-le au Talion,
 Seigneur, je vous en conjure.

Me PASSERON.

Ma foi la punition,
 Turelure,
 Ne vous seroit pas fort dure,
 Robin tur. &c.



S C E.



S C E N E V.

BRUTUS, COLLATINUS.

BRUTUS.

JE suis embarrassé plus qu'on ne sauroit croire,
Le peuple attend un Jugement ;

Je vois qu'il y va de ma gloire
D'être équitable en ce moment ;

Mais Tarquin est puissant, & je crains fort sa race
Que faudra-t il donc que je fasse.

Si j'ose condamner Tarquin,
Sur moi ses Enfans un matin
Vengeront la mort de leur Pere ;

Si je le déclare innocent,
Il m'aura fait quelque present,
Comment faire.

Mais ce n'est pas là ma plus grande
peine ; & quoique ma personne soit *ex se*,
& *ex natura sua*, c'est-à-dire essentiellement
poltronne, un plus noble souci que la peur
m'occupe en ce moment ; c'est la gloire du
sacré Tribunal, qui dans cette affaire ne
peut recevoir qu'une tache, dont l'ignomi-

E 3 nie,

nie, en terme d'Architecture, prise au sens figuré, sera cependant une fuite du ridicule que nos ayeux furent le donner autrefois en pareille occasion : ô la belle cimetrie!

Si je ne declare Tarquin,
Sorcier, & qui pis est, Lutin,
Je trahirai mon Ministere;
Si je l'abandonne on dira,
Notre Juge croit au Sabat.

Dans cette perplexité je suis quasi tenté de les mettre hors de Cour & de Procès, dépens compensés, si mieux ils n'aiment tirer au fort à qui sera brûlé : allons, qu'on m'apporte des Dez, cette formule me paroît la plus sûre.

COLLATINUS. *Sur l'amour la nuit
& le jour.*

Que faites-vous, Seigneur
Et que dira la Grece,
Faut-il qu'un si grand cœur
Montre tant de foiblesse?

BRUTUS. *Sur l'air, Ey donc
Julien.*

J'ai peur,
Et crains leur fureur.

Si

Si tout l'Areopage en Corps
Tenoit ici ma place,
Il redouteroit les efforts
De cette fichue race.

C O L L A T I N U S.

Et pour éviter l'effet
De leur vaine colere,
Condamnez par le même Arrêt
Les Enfans & le Pere.

B R U T U S.

L'expédient n'est pas mauvais, mais ce
seroit être trop severe, & j'aime mieux
pencher du côté de la douceur, aussi la clé-
mence est la vertu des belles ames:

Sit piger ad poenas :::: à part

D'ailleurs mon pain est coupé.
Ainsi vû le tout, & sans avoir égard à
rien, & au préalable compensation faite des
infamies dites de part & d'autre.

Je veux
Que de ces lieux,
Dès ce jour

Il chante;

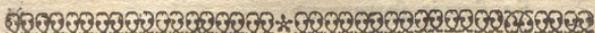
E 4

Et

72 LE NOUVEAU

Et sans retour,
L'audacieux Tarquin
Soit bani pour fait dont il est coupable?
Mandons & commandons,
Que l'Arrêt
A cet effet
Soit déclaré soudain
A qui nous graiffera la main,
Et amende honorable
Sous la gaze d'une Fable,
Payera,
Qui le voudra,
Le sot qui l'écouterà.
Cet Arrêt d'expédient
A scû me tirer d'affaire;
Si quelqu'un n'est pas content,
Il peut s'aller faire faire
En Parlement,
Pour se satisfaire
Un autre Jugement.

SCE-



SCENE DERNIERE.

Tous les Acteurs sont sur le Théâtre, la Simphonie jouë un Air, sur lequel on doit chanter les Fables, ensuite Me PASSERON chante.

Me P A S S E R O N .

U N vieux corbeau tenoit
 Sous sa griffe un fromage,
 Et le gourmand alloit
 Le dévorer je gage,
 Quand par une surprise,
 Du Chat épouvanté,
 Le sot lache la prise
 Dont le drôle a goûté.

B R U T U S .

Le pauvre Corbeau ce n'est pas le premier fromage qu'on lui a soufflé en foire, s'il m'en souvient bien le Renard le redressa en pareille occasion.

Me P A S S E R O N .

L'Oiseau du Gange aimant
 Une jeune Poulette

E 5



Se flatoit sottement
 De fixer la folette,
 Quand le Coq du Village,
 De ses feux outragé
 Au Dindon sans courage
 Vint donner le congé.

B R U T U S.

C'étoit bien la peine de venir de filoin
 pour recevoir cet affront, aussi que ne res-
 toit-il aux Indes.

L U C R E T I U S.

Un vieux Merle fiffloit
 Auprès de Philomele,
 Tel Hercule filoit
 Pour mieux plaire à sa Belle
 Quand par un doux ramage,
 Un Serein jeune & beau,
 An Chantre du Village,
 Vint croquer le morceau.

B R U T U S.

Je ne sçavois pas que le Serein fut un
 dénicheur de Merle.

Au

Au Sanfonet rusé,
 La Linote peu sage,
 N'eut jamais refusé,
 Le tendre badinage:
 Mais fitôt que la Belle,
 Eut tâté du Moineau,
 Elle fut infidelle
 Au chetif Etourneau.

B R U T U S

Aussi c'étoit bein à un petit Saufonnet de
 vouloir parier avec le Moineau.

L U C R E C E.

D'un Corbeau sans attraits,
 La triste Tourterelle,
 Se voyoit à jamais,
 La compagne fidelle,
 Quand malgré la furie,
 De l'Oiseau ravisseur,
 Le Ramier & la Pie
 Délivrerent leur Sœur.

B R U T U S.

il continue

O la belle charité
 Au gré de ses desirs,
 Le tendre & curieux silene,

Pous-



Pouffoit d'ardens foupirs
 Pour la jeune Climene;
 Mais fa flâme fut vaine
 Quand le Dieu des Jardins,
 Eut fait montre à Climene,
 De fes attraits divins.

A tout Seigneur tout honneur, j'eri cuffe
 fait autant, & je ne fuis pas femme.

L E C H O E U R D E S A C T E U R S .

Critique qui pourra,
 Nos chanfons & nos fables,
 Les trouve qui voudra,
 Fades & déteftables,
 Du fifleur trop fevere,
 Les foins font fuperflus,
 Si l'on plait au parterte,
 On ne veut rien de plus.

Fin de la Comédie.

106630

\$

AR 106630

ULB Halle

3

006 908 802



De 2513

106630



Handwritten notes at the top left of the left page.



E. a. 544

LE
 NOUVEAU
 TARQUIN.
 COMEDIE
 ALLEGORIQUE.
 EN TROIS ACTES
 Second Editions le Pris. est de 6 Sol.



A. AMSTERDAM,
 Chez LOUIS FOUBERT, Libraire
 Derriere la Bourse dans le Hermitage Stee.
 1737.

